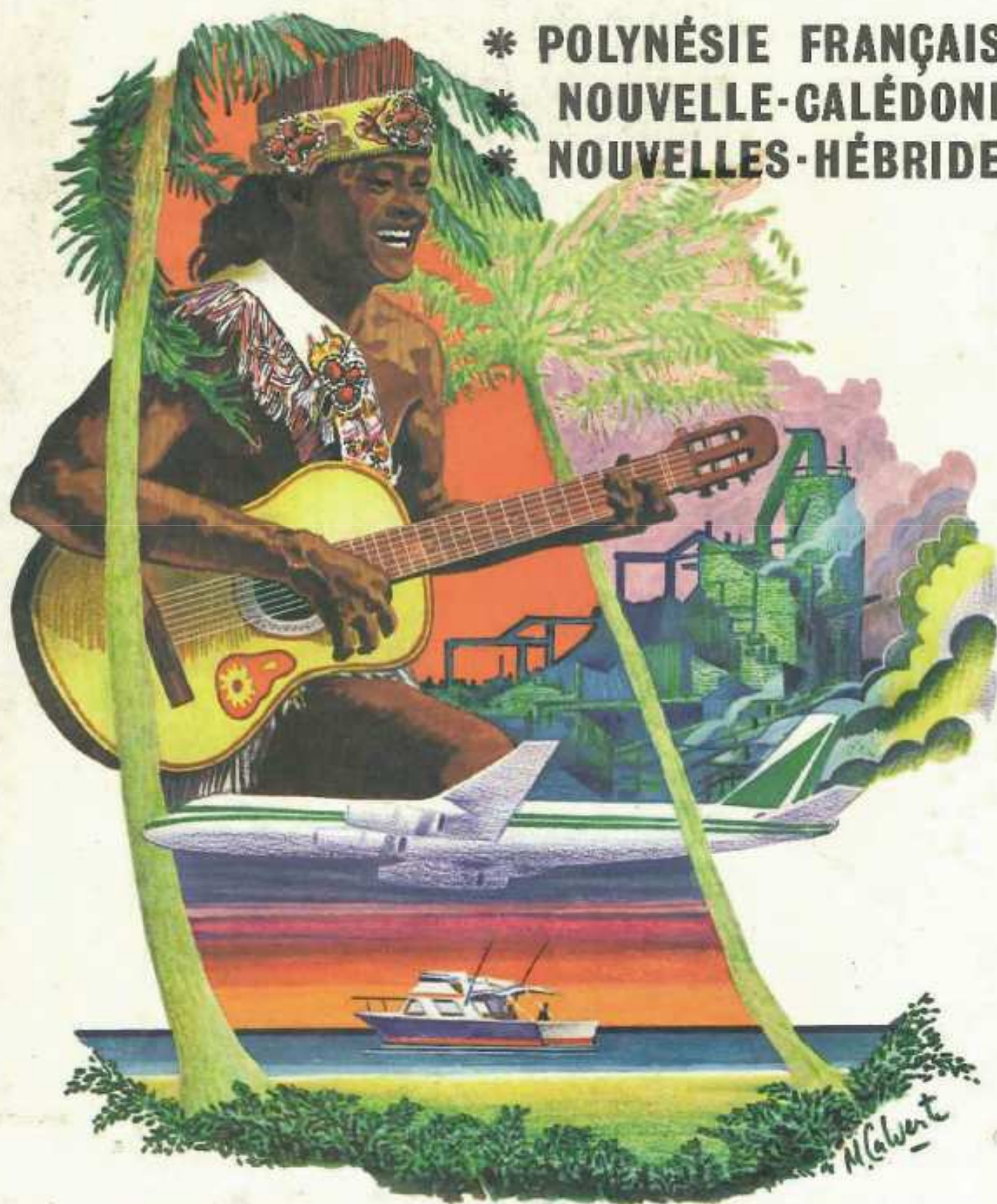


PERSPECTIVES D'OUTRE MER

* POLYNÉSIE FRANÇAISE
* NOUVELLE-CALÉDONIE
* NOUVELLES-HÉBRIDES





Danses polynésiennes à Papeete. (Photo J.C. Soulier Agence T'are Photo - Cliché Service du Tourisme de la Polynésie Française).

POLYNÉSIE FRANÇAISE :

Un capital touristique incomparable mais encore insuffisamment exploité

Vahinés, pareu et colliers de fleurs, guitares, cocotiers, lagon et « mer toujours recommencée », la Polynésie française possède un capital touristique incomparable dont l'image de marque est symbolisée par Tahiti.

Située dans le Pacifique Sud, à mi-chemin de l'Australie et de la Californie ou de l'Amérique du Sud et à plus de 15.000 km de Paris, la Polynésie française s'étend sur une surface aussi importante que celle de l'Europe (URSS non comprise) mais les terres émergées ne représentent que 4.000 km².

Comme l'indique l'étymologie, la Polynésie (de nombreuses îles) compte près de 130 îles qui constituent cinq archipels : les îles de la Société (parmi lesquelles se trouve Tahiti), les Marquises, les Tuamotu, les Gambier et les Australes. Toutes ces îles ont une origine soit volcanique, soit corallenne. Tahiti a une superficie de 1.100 km² ; c'est une belle île à la végétation luxuriante surmontée par les pics de l'Orohena (2.234 m d'altitude) et de l'Aorai (2.065 m d'altitude).



Danseurs et danseuses tahitiens.

LES « REVOLTES DU BOUNTY »

La Polynésie française s'étend sur une surface tellement vaste qu'il a fallu plus d'un explorateur et bien des années pour découvrir et repérer toutes les îles. Les Espagnols et les Hollandais furent les premiers à s'aventurer à travers certains archipels au cours des XVI^e et XVII^e siècles.

Le premier Européen qui découvrit Tahiti fut le capitaine anglais Samuel Wallis en 1767, suivi par Bougainville en 1768, le capitaine Cook en 1769 et le capitaine Bligh en 1788. Ce dernier fut la victime de la célèbre « mutinerie du Bounty ». Placé sur un canot par les mutins avec les membres de son équipage qui lui étaient restés fidèles, le capitaine Bligh navigua de la Polynésie aux Fidji et de là jusqu'à Timor dans la mer de Corail. Ce fut l'un des plus longs voyages en canot effectué de mémoire d'homme...

Quelque deux siècles plus tard, le tournage du film « les révoltés du Bounty » allait donner le départ d'une grande activité touristique d'abord à Tahiti puis à l'ensemble des archipels.

En 1960 est inauguré à Faa, bourgade de Tahiti, un aéroport de classe internationale. L'un des premiers passagers à y débarquer sera Marlon Brando et avec lui une armée d'artistes, de starlettes et de techniciens en tous genres de la puissante firme cinématographique « Metro Goldwyn Mayer ». On va tourner les « Révoltés du Bounty ».

BEAUCOUP D'ARGENT A DEPENSER

Marlon Brando et sa suite ont beaucoup d'argent à dépenser. Leur venue va se traduire par une prospérité sans précédent. C'est un véritable coup de fouet pour le commerce local. Les Tahitiens participent au tournage et deviennent figurants, aide-techniciens, porteurs, etc. Sous forme de salaires en espèces sonnantes et trébuchantes, cette manne « tombée du ciel » modifie sensiblement le mode de vie des Tahitiens. Ils auront pris l'habitude de ne plus se nourrir seulement de poissons et de fruits.

Et quand Marlon Brando et son équipe auront regagné les Etats-Unis, leurs collaborateurs tahitiens voudront continuer à vivre à l'américaine. Le passage des « Révoltés du Bounty » marque la fin d'un monde en Polynésie et le début d'une ère ouverte au tourisme par air ou par mer.

Vue du large, Tahiti cache sa végétation luxuriante derrière les cocotiers du rivage, dans les vallées, sous les hautes pentes couvertes de fougères exubérantes. Papeete la capitale est l'un des ports les plus romantiques et les plus légendaires du Pacifique du Sud. Les rues sont des fourmilières où circulent les « trucks », véhicules chargés de Tahitiens venus en ville pour le marché. Dans les jardins des maisons familiales sans étage, les fleurs foisonnent toute l'année. La plupart proviennent de boutures. On ne sème guère à Tahiti; une branche coupée est



Iles Marquises, un décor fascinant dans un climat idéal.

fichée en terre et un nouvel arbuste naît. Les haies d'hibiscus ont quatre mètres de hauteur, les bougainvillées retombent des tonnelles en grappes violettes. Les feuilles géantes d'ape, la rhubarbe locale, et les fougères arborescentes s'épanouissent jusqu'au niveau des toits. Les troncs des bananiers vert-jaune éclatent en gerbes lisses et molles. Les arbres à pain et les manguiers se disputent le record d'altitude. Un décor fascinant dans un climat idéal. La température maxima ne dépasse pas 27° et ne descend pas au dessous de 15°. Ce sont les conditions requises pour vivre nu, selon les naturistes.

2 TOURISTES SUR 3 SONT AMERICAINS

Mais pour développer le tourisme, il ne suffit pas de posséder de magnifiques lagons et des îles couvertes de cocotiers. On commence à s'en rendre compte à Tahiti. L'année 1972 marque en effet un ralentissement sensible de l'activité touristique.

Le nombre des touristes n'a augmenté que de 9 % contre 30 % en moyenne entre 1967 et 1971. La durée moyenne de leur séjour a diminué : elle a été de six jours en 1972 contre 6,1 jours en 1970 et 1971 et de 7,1 à 6,4 jours entre 1967 et 1968.

Ces mauvais résultats s'expliquent d'abord par une certaine insuffisance de la capacité d'accueil des hôtels. Au cours de la période où les touristes

ont été les plus nombreux, c'est-à-dire au cours du premier et du dernier trimestre de l'année, les hôtels de la région de Papeete ont été pratiquement complets et ont dû refuser des demandes de réservation.

Le coefficient moyen de remplissage des hôtels qui a atteint 68 % en 1972 (74 % à Tahiti et 59 % dans les autres îles) contre 62 % en 1971, a été très satisfaisant et, par son niveau même, a probablement fait obstacle à la venue d'un plus grand nombre de touristes à certaines époques de l'année.

Il n'est pas certain toutefois qu'une meilleure capacité d'accueil des hôtels aurait permis un développement du tourisme aussi rapide que celui des années antérieures. Les touristes américains, en effet, ne sont pratiquement pas venus plus nombreux en 1972 qu'en 1971 (42.400 contre 41.800 soit 1,5 % en plus).

Or les Américains représentaient les deux tiers de l'ensemble des touristes en 1971 et 61 % en 1972. La stabilité de leur effectif a donc eu un effet défavorable.

Cette stagnation serait due, semble-t-il, à la dévaluation du dollar en décembre 1971. Le changement de parité a accru le montant de dollars que devaient déboursier les touristes américains pour régler des frais d'hôtel exprimés en francs CFP. La nouvelle dévaluation, intervenue en février dernier, risque d'accentuer cette tendance.



Vue aérienne du port de Papeete. (Cliché Service du Tourisme de la Polynésie française)

POURSUIVRE LES INVESTISSEMENTS

Malgré ces difficultés, le tourisme représente un des secteurs dont le développement est le plus important pour l'économie du territoire.

Les dépenses globales des touristes n'ont cessé d'augmenter (voir tableau page 35). Elles ont été évaluées à 3 milliards de francs CFP environ en 1972 contre 2,8 milliards en 1970 et 0,7 milliard, cinq ans auparavant, en 1967.

Les investissements hôteliers ont donc été poursuivis. Une cinquantaine de chambres nouvelles ont été mises en service en 1972, dans l'île de Moorea ce qui a porté à 1.260 le nombre total des chambres en service à la fin de l'année. On en comptait 1.200 en 1970 et 740 en 1967.

D'autre part, la Caisse Centrale de Coopération Economique a accordé, en 1972, quatre prêts d'un montant total de 157 millions de francs CFP pour la construction de 175 nouvelles chambres d'hôtel.

Le mouvement touristique connaît certes des fluctuations mais les recettes se sont accrues bon an mal an. Néanmoins, il faut noter que dans l'ensemble de la Polynésie, l'impact du tourisme a été mince comparé à celui du Centre d'Expérimentation du Pacifique. Deux chiffres suffiront à fixer la limite des comparaisons en ce domaine. En 1969, année qui a vu pourtant une nette réduction d'activité du CEP, les seuls salaires versés par cet organisme ont représenté 3.400 millions de francs CFP. La même année, les recettes directes du tourisme s'élevaient à 1.500 millions, soit un peu moins de la moitié.

Le tourisme reste néanmoins l'atout majeur de la Polynésie. Il est relativement modeste bien qu'il s'agisse encore d'un tourisme aristocratique en raison du prix des transports aériens et des frais de séjour.

Mais la Polynésie se sait condamnée au tourisme de masse, seule activité qui pourrait compenser, à terme, le retrait du CEP. Le nombre des touristes devrait tripler au cours de ces cinq prochaines années, estiment les experts, ainsi que le nombre des emplois offerts par ce secteur : 7.000 en 1975.

Cela suppose un vaste programme de constructions de routes, d'hôtels, d'aéroports et le développement des relations interinsulaires.

Pour éviter une trop grande concentration de l'activité touristique sur les deux îles de Tahiti et Moorea, ce qui ne manquerait pas de nuire à leur attrait et d'aggraver les problèmes d'équipement urbain, les pouvoirs publics donnent la priorité aux autres îles.

EVOLUTION DE L'ACTIVITE TOURISTIQUE EN POLYNESIE

	1967	1968	1969	1970	1971	1972
Nombre de touristes	23.600	28.400	37.400	48.000	63.200	69.200
Progression annuelle	46 %	20 %	37 %	30 %	30 %	9 %
Dépenses globales en millions de francs (CFP)	700	800	1.500	1.700	2.800	3.000

1 franc CFP = 0,055 franc français.



Une route de Tahiti. (Cliché Service du Tourisme de la Polynésie française).



Aux Iles Marquises à la flore luxuriante. (Photo J.C. Moreau - Cliché Service du Tourisme de la Polynésie française).

ESCALE AUX ILES MARQUISES

Ainsi les Iles Marquises. Elles sont onze — dont six importantes — et sont françaises depuis 1842, année où l'amiral Dupetit-Thouars établit sur tout l'archipel le protectorat de la France, mais l'île de Nuka-Hiva où se trouve la capitale, la charmante toute petite ville de Taiohae, est française depuis le 26 juin 1791, jour où le navigateur Marchand prit possession de l'île « au nom du Roy de France » comme le rappelle une plaque de cuivre placée en front de mer.

Cette prise de possession passa sans doute à peu près inaperçue. La France était alors en pleine tourmente révolutionnaire et, curiosité, quand Marchand donna au roi cette île, c'était le moment où le roi, arrêté à Varennes, était ramené à Paris.

Presque tout l'ensemble de la population est de race maorie. La langue est le marquisien aux inflexions douces, agréables à l'oreille. C'est la langue d'usage courant pour les Marquisiens, bien que la plupart comprennent le français, qui est utilisé pour les échanges avec les autres archipels, Tahiti notamment où sont parlées des langues maories, différentes du marquisien.

D'après les spécialistes, l'art des Marquisiens est par sa stylisation, supérieur à celui des autres

archipels. La raison en est sans doute que de tous les archipels de la Polynésie, celui des Marquises est le plus anciennement peuplé de Maoris. Ces immigrants se sont établis aux Marquises il y a environ 2.000 ans, venant de la côte du Sud-Est Asiatique d'où ils auraient été refoulés par des envahisseurs. Prenant la mer sur leurs frêles pirogues, les ancêtres des Marquisiens progressant d'île en île finirent après de longues étapes par déborder les grandes terres du Pacifique occidental pour atteindre la Polynésie.

Ce fut sur leurs pirogues, dont certaines de grande taille pouvaient contenir jusqu'à 100 personnes, une audacieuse aventure, car cela n'était plus de la navigation côtière mais de la navigation en haute mer, celle que l'on appelle hauturière.

Aux Marquises, comme dans la plupart des îles de Polynésie, si la flore est luxuriante, la faune est pauvre et il n'y a pas d'animaux dangereux. Ces aspects joints à la beauté des habitants, ont fait des Marquises un lieu de retraite et de prédilection pour nombre d'artistes européens dont Gauguin qui y passa ses dernières années. Gauguin doit aux peintures qu'il y fit la meilleure part, peut-être, de sa célébrité, attachant son nom à ces îles, dont il est souvent considéré comme le peintre par excellence.

Aux Iles Marquises, on peut encore dire sans risque que tout est ici « calme, charme et volupté ».